Présentez . . . armes!

Le vieillard sublime fut grandement touché de cet hommage, si gentil dans son emphase.

Pourtant, la vue des vingt-quatre lebels ne laissait pas que de le tourmenter et, serrant avec effusion la main de son admirateur, il ne put se défendre de s'enquérir:

— Ils ne sont pas chargés, au moins?

Il prononçait « au moinsse », a la provençale.

On assure que Cézanne mit si peu de bonne volonté à prendre en mains de tels instruments qu'on dut renoncer. Il ne voulut pas faire la guerre. On le laissa en paix. La mort qui voulait qu'un peintre fût tué à la bataille jugula le pauvre Henri Regnault.

*Der Italienerjunge**

Or, bien que n'ayant pas voulu faire le métier de soldat, là où, précisément, ce métier est le plus beau et le plus rude, voici Cézanne prisonnier, captif en Allemagne . . . pas moinsse!

Douce captivité, si ceux qui le gardent jalousement ne marquent jamais une joie si vive, et si cordiale, que quand nous venons de France pour rendre visite au grand Provençal.

Tout de même, c'est bien loin quand le Louvre est si près!

B., où le collectionneur R. a réuni vingt-sept des plus belles de toiles du maître, est un faubourg industriel de Düsseldorf.

---

* Als dieses Bild in der Nemes-Sammlung 1912 in Düsseldorf ausgestellt war, besahen es sich Eduard von Gebhardt und Max Liebermann; dieser voller Begeisterung; jener aber in seinem rheinischen Baltisch: „Aber der Arm ist doch viel zu lang"! Darauf Liebermann in seinem schönsten Berlinisch: „Wissen Se, wissen Se, der Arm is so jut jemalt, der kann jarnich lang jenug sein!"

SLUB Wir führen Wissen. http://digital.slub-dresden.de/id355966999-19210000/16 gefördert von der Deutschen Forschungsgemeinschaft DFG UNIVERSITÄT ERFURT